

Obsèques de Roger Vacher, le 13 janvier 2020.

Témoignage de Michel Auroy lu en l'église ND d'Auteuil.

Chers amis,

Nous sommes réunis pour les obsèques de Roger Vacher.

On connaissait son âge on le savait malade et hospitalisé et malgré cela, sa disparition a été un choc pour la plupart d'entre nous.

Un collègue de Renault m'a même écrit : sa stature sa personnalité nous a tellement marqués qu'on finissait par le croire immortel !

Alors on va faire comme si Roger était encore parmi nous.

Un brin de ton histoire, en raccourci, Roger si tu permets...De toutes façons, tu n'aimerais pas qu'on étale à l'excès ta vie personnelle.

Tu es né le 24 avril 1925 et a passé l'essentiel de ta jeunesse à Paris.

Tu ne te sentais pas fait pour de longues études et après le certificat d'études tu te retrouves très vite à l'école professionnelle Renault en octobre 40.

Quand tu es en veine de confidences tu aimes raconter tes 400 coups avec tes copains de Ménilmontant. Tu expliques aussi comment tu as vécu la débâcle de juin 40 prenant la route vers le sud en poussant une brouette et stoppant ton échappée, accueilli par des fermiers dans le val de Loire. Pittoresque et poétique à la fois.

Tu étais un vrai Titi parisien qui n'avait pas froid aux yeux et l'avenir montrera que tu n'as jamais eu peur d'affronter les vents contraires quelle qu'ait été leur violence. Et Dieu sait si ta vie n'a pas été un long fleuve tranquille !

Renault !

C'est dans cette entreprise, notre entreprise, que nous t'avons découvert, apprécié admiré souvent, avec toutes tes qualités et quelques défauts aussi que tu connaissais bien toi-même !

Admiration.

Elle est unanime pour cette carrière exceptionnelle que fut la tienne.

Qu'on en juge :

Après la guerre et quelque temps passé dans la résistance tu reviens chez Renault dans le cercle assez fermé des spécialistes des traitements de surface.

Expert en la matière tu choisiras la voie difficile de la promotion supérieure du travail au Cnam avec Jacques Leroy comme binôme.

C'est dans les années soixante que devenu chef de département de montage dans l'île Seguin l'expert en chromage devient manager des hommes et gestionnaire de bien des tempêtes.

C'est en directeur du CIB que tu prends en 1985 une retraite plus que méritée.

Quel parcours !

Tu as été notre patron respecté, notre collègue, notre copain selon les époques et les circonstances. Pour moi tu as été tout cela et surtout mon ami.

Vous êtes nombreux à m'avoir fait part de la place tenu par Roger dans vos parcours professionnels chez Renault. Unanimes sur ses qualités d'homme et de patron.

Droit et rigoureux.

Je n'ai jamais vu Roger prendre des positions par calcul et telles qu'elles ne lui fassent courir aucun risque personnel. Il était franc direct et assumait pleinement les conséquences de ses choix et de ses actes.

Sensible et bienveillant.

Roger ignorait la méchanceté. Comme tout manager il avait quelquefois des remarques négatives à faire à ses collaborateurs. Il trouvait toujours la forme qui convenait pour ne pas blesser.

Courageux dans les situations difficiles.

On pense bien sûr aux conflits sociaux.

Jamais un délégué syndical aussi virulent soit-il ne l'a impressionné au plus fort même des affrontements. Il savait user de patience comme de combativité selon les circonstances. Je pense qu'il était respecté y compris par les plus durs de la CGT ! A un de ses collègues de Sandouville qui lui demandait comment acquérir ce savoir-faire, il répondait « Pour toi qui a fait polytechnique c'est foutu. Moi je me suis formé sur les trottoirs de ménilmuche ! »

Travailleur.

Son parcours de promotion supérieur du travail en atteste.

Il était quelque peu perfectionniste et ne comptait pas les heures nécessaires à la rédaction des dossiers.

Bagarreur et teigneux.

Anecdote : Nous allions régulièrement faire du ski à Avoriaz entre copains.

Je ne compte pas le nombre de fois où nous devions attendre qu'il ait fini de se « fritter » avec une skieuse qui lui avait prétendument coupé la route.

D'autant qu'il avait généralement tort.

La parfaite mauvaise foi prenait le pas sur sa galanterie naturelle.

Blagueur limite chahuteur.

Anecdote : au cours même des comités de direction il se lançait dans un concours de contrepèterie avec notre collègue Jean Paul Melcer au grand plaisir de l'assistance qui appréciait bien sûr ce moment de détente !

Sensible et pudique.

Il était avare de confidences sur les nombreuses épreuves de la vie qu'il a du affronter : perte de sa deuxième épouse, Denise, de son jeune frère, de sa fille et ses deux petits garçons tués dans un accident de voiture.

Un jour encore à Avoriaz nous étions seuls sur une balancelle de télésiège. Le parcours était long, il faisait un temps splendide. Roger se lâche, sur un ton neutre : « Tu vois Michel je n'ai pratiquement plus de famille. C'est dur d'être seul. Heureusement, Denise est arrivée dans ma vie avec Claude Michèle et mes petites filles Sophie, Julie, Célin...c'est ma seconde famille »

Eh bien tu vois Roger, aujourd'hui, autour de Maud, de ta sœur Juliette ton neveu Gérard tes familles sont là, avec celle des Renault qui tenait beaucoup de place dans ta vie.

Parce que toi aussi tu tenais beaucoup de place dans la nôtre.

Au revoir Roger...

Michel Auroy, le 13 janvier 2020.